

L'Ami de la Religion et du Roi ;

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE,

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

PRO DEO, REGE, ET PATRIA.

Vol. I.] TROIS-RIVIERES, 1er. JUILLET, 1820. [N^o. 2.

Sur le Panorama de Jérusalem.

Heureux les chrétiens à qui il a été donné de visiter les lieux saints, et de fouler ce sol témoin de tant de prodiges, et encore empreint des traces sensibles de la puissance et de la présence d'un Dieu ! Heureux ceux qui ont vu de leurs yeux cette Jérusalem pleine de grands souvenirs, théâtre de l'ancienne alliance, berceau de la nouvelle, où se sont consommés tant de mystères, où tant de hautes leçons ont été données au monde, où ont paru tant d'exemples éclatans, où se sont passés les événemens les plus mémorables de la religion. Autrefois, dans des âges de ferveur, nos pères alloient renouveler leur piété sur cette terre féconde en merveilles ; ils ne pouvoient retenir leurs larmes en parcourant ces lieux précieux à leur foi ; ils n'abordoient en Palestine qu'avec un religieux respect, et y trouvoient partout des noms consacrés par les traditions les plus anciennes. Jérusalem surtout touchoit ces généreux chrétiens, et ils ne pouvoient se lasser de visiter tous les endroits célèbres par quelques circonstances rapportées dans les livres saints. La montagne de Sion, le palais de David, le temple de Salomon, le palais d'Hérode, le Calvaire, le saint Sépulchre ; tous ces monumens réveillent des idées imposantes dans l'imagination du voyageur le plus indifférent, à plus forte raison dans le cœur du fidèle familiarisé avec l'histoire de la religion : on croit assister aux événemens qui se sont passés tour à tour dans cette antique enceinte ; chaque pas parcît nous rapprocher de ces tems reculés, chaque ruine nous intéresse et nous étonne, et les pierres muettes même ont une voix éloquente qui force à la réflexion l'esprit le plus frivole, et qui ébranle l'incrédulité la plus froide et la plus décidée.

Aussi notre siècle s'épargne ces émotions vives, et craint ces impressions incommodes ; le voyage de Jérusalem n'est plus regardé que comme une foiblesse digne du moyen âge. Dans nos dédains superstitieux et de ridicule. Nous approuvons qu'on aille visiter Ferney ou Ermenonville, que l'on cherche la place du palais Tibère ou de la campagne de Néron, que l'on aime à considérer toutes les ruines